

Un an a passé... Déjà... Mais pour moi les souvenirs restent gravés comme si c'était hier. Je me rappelle encore de la toute première fois où je suis rentrée dans l'usine 1, un peu gênée, car je ne connaissais personne. Mais je voulais savoir ce qu'il se passait, je voulais comprendre, alors j'y suis allée.

Le lendemain j'ai décidé d'y retourner, et les jours suivants aussi. Pourquoi j'y retournais ? Tout simplement parce que je découvrais un monde... un monde magique raconté par les différents ouvriers restés de piquet. Ce monde parlait de leur usine, de ce qu'ils y ont vécu, de ce qu'elle représentait pour eux.

Bien entendu ce n'était pas la seule raison. Ces Boillats vivaient un moment très difficile. Ils savaient pertinemment qu'ils risquaient leur place en reprenant cette grève. Je voulais tout simplement être là, essayer de leur remonter le moral...

Ensuite, les vacances blanches sont arrivées et la grève continuait, je voulais faire quelque chose, mais quoi ? La seule chose que je pouvais faire, était d'être présente, de soutenir tous ces gens.

On me parlait de l'usine 2, mais je n'y étais encore jamais allé. Un jour un des ouvriers m'y a conduit, l'infrastructure de la grève était très différente, on voyait bien que la plupart des visiteurs se contentaient de visiter la Une. J'ai donc décidé d'accompagner les grévistes de piquet la nuit. A nouveau j'ai découvert plein de merveilles, que ce soit du côté du travail en usine que du côté humain.

Beaucoup d'entre eux me remerciaient d'être présente, mais c'était à moi de les remercier pour tout ce qu'ils me faisaient découvrir.

Les jours passaient et la situation devenait de plus en plus pénible pour les personnes restant dans l'usine. Ils se demandaient ce qu'il adviendrait d'eux et de LEUR usine. Il fallait être présent.

Bien sûr, je n'ai pas uniquement fait la connaissance de grévistes, mais également de beaucoup de gens qui, comme moi, pensent que la solidarité apporte énormément dans de telles circonstances. Des gens sont venus de tous horizons pour essayer de remonter le moral des troupes. Des artistes ont également donné de leur fougue pour égayer les soirées devenues de plus en plus mornes avec le temps.

Ensuite est venu le moment de la manifestation nationale, là aussi par chance, ça tombait durant mes vacances. Et à nouveau, j'ai découvert plein de choses et fait la connaissance de Boillats extraordinaires, mais à nouveau, également, un nombre important de personnes fantastiques. Parmi celles-ci, Karl... Karl que tout le monde connaît aujourd'hui grâce à son blog : « Une voix pour la Boillat »

Ce blog a été créé par un jeune étudiant avant tout pour donner la parole aux grévistes, car, souvenez-vous, les ouvriers-employés-cadres étaient sous le coup d'une interdiction de la direction Swissmetal de s'exprimer publiquement, en Suisse, en 2006 !

Le blog de Karl s'est avéré devenir le moyen de communication et de discussion incontournable de la Boillat. Aujourd'hui ce n'est d'ailleurs pas uniquement l'anniversaire de la seconde grève, mais également DU blog de Karl. Car, celui-ci a été

réalisé la nuit du 25 au 26 janvier. Karl, grâce à toi bien des informations précieuses nous ont été fournies, pour nous motiver encore dans notre lutte. Je désire le remercier, car il m'a demandé de vous faire part d'un message de sa part, et j'en suis vraiment honorée et touchée.

« Il fut un temps, certes reculé, où je passais devant la Boillat, la nuit, sur le trottoir qui longe l'Usine 1. Je m'arrêtais alors devant une fenêtre, pour regarder les équipes au travail, et tout ce fil qui circulait dans les machines. En posant la main contre une vitre, je la sentais vibrer légèrement, et un peu plus chaude que l'air. Oui elle vivait, la Boillat.

Maintenant, je n'oserais plus la toucher... Seulement la regarder de loin, et voir s'il y a de la lumière ou si une cheminée fume me serre le cœur, comme à tant d'entre vous. La Boillat est malade, gravement malade. Elle est atteinte d'une sorte de Parkinson : si le corps pourrait fonctionner, tout va de travers dans la tête. Il y a une différence, toutefois : un parkinsonien se rend compte que ça ne va pas, tandis que la direction de Swissmetal n'a jamais eu, ne serait-ce qu'une seconde, cette lucidité.

La Boillat peut-elle encore être sauvée ? Karl n'en sait rien. Mais sans doute, ce serait pire si nous n'avions pas lutté. Et, s'il reste une chance de sauver la Boillat, c'est encore par la lutte qu'il nous faudra la prendre. »

Ce voyage que je vous ai résumé, car il y aurait encore mille choses à dire, m'a énormément apporté. Une chose est certaine si c'était recommencer, je le ferai !!!

*HASTA LA VICTORIA SIEMPRE !!!*

Merci.